

Dimanche, 3 janvier. — Le P. Van Oost nous a dit la messe, puis il est retourné en bateau à Mpala.

Il a plu jusque dans la nuit. La *massica* ne s'est jamais annoncée de cette façon, me dit le capitaine, car il pleut tous les jours. Aussi, les herbes commencent à pousser. Dans les chemins, on en a déjà presque au-dessus de la tête. Qu'est-ce que cela sera dans un mois ? Pour empêcher les herbes de trop pousser, on les brûle lorsqu'elles sont dorées par le soleil et il paraît que, lors de ces incendies, les bois offrent un aspect magnifique, surtout sur les montagnes.

Lundi, 4 janvier. — Fondation d'Albertville. Nous recevons un courrier de Mpala nous donnant des nouvelles du commandant chez Katakî! Le commandant a eu beaucoup de pluie en route, car il est parti de Mpala à pied avec Docquier, tandis que Renier est parti avec les deux bateaux.

Cette lettre nous apprenait que 4 individus, dont un *niampara*, étaient venus rôder dans son camp, et cela sous prétexte de venir le saluer ! Ils apportaient une poule en cadeau ! Le commandant les a jugés séance tenante, après leur avoir mis les menottes et enlevé leurs fusils. Le *niampara* dit qu'il était le frère de Katakî, et voilà précisément que Katakî arrive au camp avec ses gens et qu'il dément l'assertion du traître; les espions ont voulu fuir, mais on ne leur en a pas donné le temps. Passés en conseil de guerre, ils ont été reconnus comme auteurs de plusieurs meurtres très récents; on les a fusillés. A partir de ce jour, le commandant doit avoir sa réputation de justicier faite. Mais gare à la mission de Kibanga, qui se trouve isolée entre les postes arabes!

Le commandant appelle le *boma* qu'il va construire, Albertville, en l'honneur de notre bien-aimé prince royal.

Mardi, 5 janvier. — Comme il y a la rivière le *Kizier* à traverser pour se rendre au lac, le capitaine a tenté de jeter un pont: on a planté, l'après-midi, les premiers piquets, non sans peine, car le gravier revenait toujours dans les trous que l'on creusait pour les recevoir.

Mercredi, 6 janvier. — C'est aujourd'hui la fête des Rois, je ferai un gâteau pour le soir, afin de ne pas perdre l'habitude de manger les bons gâteaux de Namur, et nous boirons la goutte.

Vendredi, 8 janvier. — Nous apprenons que le commandant a encore envoyé 5 prisonniers à Mpala. Ils viennent d'un petit village fondé par le frère de Kataki. Il faut savoir que Kataki a fait sa soumission au capitaine Joubert depuis longtemps, tandis que l'autre faisait des razzias d'esclaves.

Donc, pour la seconde fois *encore un esclavagiste de moins.*

Dimanche, 10 janvier. — Hier soir et aujourd'hui matin, après la messe, je suis allé avec le capitaine à l'affût aux sangliers et aux porcs, qui dévastent le manioc. Nous irons encore cette semaine.

Lundi, 11 janvier. — **Grave échec des Allemands.** — Ce matin, au saut du lit, le capitaine me remet des lettres... et un journal... Ces lettres me sont envoyées par le commandant, qui, lui, n'a reçu que quelques journaux sans aucune lettre de sa famille, ni de la Société.

Il suppose qu'un courrier a été perdu.

Il nous apprend que le poste arabe de Moni, nommé « Fundi Bwete » et situé de l'autre côté de la Lukuga, a déménagé et qu'il a fait occuper le boma par 10 de ses soldats. Le commandant nous apprend aussi qu'il a reçu une lettre de M. Sigl, le commandant de Tabora. Vous aurez probablement lu cette nouvelle dans les journaux, mais peut-être pas dans toute sa vérité.

Cette lettre nous dit que les Allemands ont essuyé une défaite épouvantable dans une expédition contre les *Wahshés* (indigènes dont je parlais dans ma lettre du 8 août 1891, à la date des 3 et 4 août). Dans un défilé, le gros de l'expédition a été surpris par 2,000 indigènes. La troupe, n'ayant pu se déployer, n'a pu faire usage de ses armes; 10 officiers allemands, 250 soldats soudanais furent massacrés, et 3 canons enlevés ainsi que toutes les munitions. L'arrière-garde seule a été épargnée;



Danse et parade de guerriers nègres.

elle a pu se déployer sur une colline et après 3 jours et 3 nuits de combat, elle a mis en fuite les Wahéhés. Ainsi, il ne restait de l'expédition que: 1 officier allemand, 3 sous-officiers et 60 soldats soudanais. Quel échec regrettable !

La route des caravanes n'est plus fort sûre maintenant, car les Wahéhés n'habitent pas très loin de la route. Que les Allemands se hâtent de réparer cette défaite, sinon leur prestige va tomber. Toutes les expéditions en route pour l'intérieur ont été rappelées à la côte ; Wissmann a aussi reçu cet ordre. Va-t-on tenter une nouvelle expédition contre les Wahéhés? M. Sigl avait appris qu'ils étaient en route pour Tabora et qu'ils voulaient exterminer tous les blancs (la caravane des Pères belges d'Alger se trouve à Tabora), mais ce ne sont que des racontars, et aujourd'hui M. Sigl est complètement rassuré.

Comme le chemin est presque impraticable pour se rendre au lac, à cause des grandes herbes, on est en train de faire une grand'route que l'on pourra transformer en allée bordée d'arbres. — Le pont a dû être déplacé, car le capitaine tâche de faire la route en ligne droite jusqu'au lac.

Mercredi, 13 janvier. — Le pont a été achevé aujourd'hui, et déjà on y passe ; la route est presque finie.

Jeudi, 14 janvier. — **Encore un succès de Jacques.** — L'après-midi, nous recevons une lettre du commandant qui nous apprend qu'il a battu *Kahenguéré* après trois quarts d'heure de vive fusillade, et qu'il a pu s'approcher jusqu'à 60 mètres du boma, sans avoir été aperçu. Le commandant a eu une chevrotine qui lui a effleuré le tendon du pied, à travers le soulier et la chaussette. Il paraît que la plupart des postes arabes de *Mtowa* ont déguerpi. Cela marche bien. Si le commandant voulait, il pourrait aujourd'hui occuper *Mtowa*, sur l'autre côté de la *Lukuga*, c'est-à-dire le boma de « *Fundi Bwete* », chez *Moni*.

On amène toujours des chèvres: en 2 jours nous en avons reçu quatorze. — Déjà l'autre jour, le capitaine

en a expédié 30 à *Mpala* ; il en enverra à *Karéma* par le premier bateau, et cela pour nous en débarrasser, car on en perd souvent. — De mon expédition, j'en ai ramené 38 en tout. Si nous en avons seulement 15 au boma, cela suffirait à nos besoins.

Vendredi, 15 janvier. — Le bateau de *Karéma* arrive ce matin; il conduit à *Mpala* des charges du commandant et la poudre du capitaine Joubert : 800 livres de poudre que nous lui avons apportées. Pas de nouvelles de la caravane des Pères qui sont à *Kipalapala*, près de *Tabora*, et qui n'ont pas de porteurs.

Samedi, 16 janvier. — Il paraît que le frère Jérôme, de *Mpala*, a son changement ; il doit aller à *Karéma*, sans doute parce qu'il est Allemand. Il sera ici dans quelques jours, car le bateau est parti ce matin pour *Mpala*. En repassant, il prendra notre courrier que l'on enverra de *Karéma*, soit par *Bagamoyo*, soit par *Quilimane*. Mais je crois que par *Tabora* il n'y a guère moyen. J'écris jusqu'au matin, et je suis heureux si je n'en attrape pas la fièvre.

Lundi, 17 janvier. — Voilà 8 jours sans pluie. C'est l'intervalle entre la 1^{re} et la 2^e période des pluies. Il fait tous les jours un temps superbe.

XIII^e LETTRE.

Saint-Louis, 18 janvier 1892.

MES CHERS PARENTS,

J'AI reçu avec le plus grand plaisir, le 11 janvier, vos lettres datant du 27 juillet 1891, y compris la lettre de ma sœur Jeanne, celle de ma tante V. et aussi le journal *l'Ami de l'ordre*.

Papa me demande quelle température il fait ici : il sera renseigné par mon journal; pour moi, je supporte très bien le climat, je dis même que je l'aime ainsi.

M. Jacques nous a photographiés plusieurs fois ; mais le papier faisant défaut, il a envoyé les plaques à Bruxelles; vous pourrez vous procurer là nos portraits, que vous distribuerez aux amis...

Je n'oublie pas les Frères de Malonne, mes anciens maîtres, et surtout le frère O.; vous leur remettrez mes meilleures amitiés.

Antoine conservera mes lettres pour le jour où je voudrais les publier. Il peut s'y glisser des fautes; je n'ai pas le temps de les relire, elles sont trop longues : on perd peu à peu l'usage de la langue française, étant obligé de parler toute la journée le *kiswahili* (langue arabe de Zanzibar).

Marie me dit qu'elle va à Lourdes avec A... et V... Qu'ils prient pour moi, qui ai fait un bien autre voyage. C'est moi qui l'emporte sous ce rapport.

Et mon oncle S... est-il encore du même avis ? Ma tante V... m'a recommandé de me défier beaucoup des caïmans lorsque je longe une rivière ! J'ai bien ri en lisant cela; au contraire, je les recherche pour les chasser. Lorsqu'ils dorment sur le sable, ils n'ont qu'à me voir pour se réfugier dans le lac. Il y a de quoi avoir peur ! D'ailleurs, dans ce pays, on ne sort jamais sans armes.

Je ne vous ai pas encore parlé de la femme du capitaine Joubert ; c'est une jeune princesse du pays; elle ne connaît pas le français, mais le capitaine lui apprend à lire et à écrire le *kiswahili*. Elle ne mange pas souvent avec nous, mais se trouve toujours avec les autres négresses.

Je me suis fabriqué, il y a quelques jours, un grand lit en bois, avec des cordes qui forment ressort. J'ai fait aussi des porte-manteaux et je vais me faire une table.

(Suivent d'autres détails intimes qui prouvent l'affection que le jeune héros professait pour sa famille et ses nombreux amis.)

==== XIV^e et DERNIÈRE LETTRE (1). ====

Saint-Louis de Mirumbi, le 20 mars 1892.

MES CHERS PARENTS,

LE commandant Jacques nous envoie un courrier pour l'expédier au plus vite à la côte; ce courrier doit

1. Déposée à Saint-Louis le 20 mars, et arrivée à Namur le 29 juin; presqu'en même temps que la nouvelle de la mort.

partir de *Tabora* le 15 avril au plus tard. J'en profite pour vous adresser une courte lettre, car je n'ai pas été prévenu. Je vous ai écrit longuement à la date du 18 janvier dernier. — Depuis lors, rien de particulier ne s'est passé, sauf l'arrivée de la caravane du P. Dupont. Mgr Lechaptois nous a laissé deux Pères et un Frère pour fonder ici une mission; voilà de la compagnie maintenant. Dieu soit béni !

Nous apprenions dernièrement de *Kibanga* que les Arabes d'*Oudjiji* et *Rumaliza* avaient abandonné la ville ; car il paraît que les Allemands vont l'occuper. Est-ce Emin-Pacha qui arrive? on ne sait. Cette expédition vient-elle de la côte? On n'en sait pas plus long. En tout cas, les Pères de *Kibanga* sont très rassurés sur le sort de la mission, et moi je crois que *Rumaliza* est allé chercher du renfort au *Maniéma*. Le commandant a battu ses gens pour s'installer à la *Lukuga*, et *Rumaliza* aurait dit de laisser pour le moment les blancs s'emparer du pays.

Je crois donc que c'est le calme avant la tempête.

Il y a un an, les Arabes ont reçu un courrier de la Mecque, ce qui est très rare, et on suppose qu'ils ont ordre de déclarer la guerre sainte. Aujourd'hui, cela se réalise: Mgr Lechaptois, en route pour *Kibanga*, est averti par des indigènes de chez *Simba*; ceux-ci lui disent que *Rumaliza* et les Arabes du *Maniéma* se préparent à nous attaquer. Le P. Lechaptois demande au commandant Jacques d'aller à *Kibanga* rassurer les indigènes. Le commandant est parti avec Docquier et 50 soldats.

Renier nous prévient qu'on attaquera la mission de *Kibanga*, en même temps que le poste d'Albertville, fondé par le commandant.

Nous autres, en attendant, nous prenons nos précautions et nous nous remettons à la garde de Dieu; nous nous tenons prêts pour voler au secours d'Albertville en cas d'attaque. — Les Arabes ont peu de fusils à cartouche, tandis que nous en possédons assez bien. S'ils viennent, ils trouveront à qui parler. Attendons les événements !

Le mois prochain, je vous donnerai d'autres nouvelles, car il partira encore un courrier.

Sikalindé, à qui j'avais été faire la guerre, nous a renvoyé tous nos fusils.

Je n'ai pas encore reçu vos dernières lettres; je crois qu'il y a un courrier en route pour *Quilimane*. Les Anglais du sud du lac ne reçoivent rien non plus; ils ont envoyé un courrier afin de savoir ce qui arrête la correspondance.

Voilà quelques nouvelles sur la situation de l'Afrique dans nos parages; peut-être les journaux en ont-ils déjà rapporté plusieurs.

Et en Belgique, que se passe-t-il ?

La caravane du P. Dupont a amené plusieurs caisses au capitaine Joubert et une bonbonne de rhum authentique et des caisses de cigares excellents.

Pour le moment, nous avons beaucoup de légumes et des fruits meilleurs que ceux d'Europe: pommes de terre, chicorées, petites carottes, etc., et de la salade à chaque repas. — Je suis plus avantage qu'en Europe, où je suis certain que maintenant il fait encore froid. Ici, nous avons très peu de pluie pour la saison pluvieuse, qui va se terminer à la mi-avril, et alors six mois sans une goutte de pluie. N'est-ce pas agréable ?

Avant de finir, je vous annonce la naissance d'une petite fille, nommée Louise, chez le capitaine Joubert; voilà sa famille augmentée.

Je vous annonce aussi la mort à *Mpala* du regretté Frère Amand, qui a succombé à la fièvre; ses parents habitent Termonde.

Donc, dans un mois, j'enverrai d'autres nouvelles.

Je termine en vous souhaitant bonne santé et en vous embrassant de tout cœur, ainsi que la famille, les amis, etc..

Votre affectionné fils
ALEXIS VRITHOFF.

Fin du Journal.



CHAPITRE SEPTIÈME.

Mort glorieuse d'Alexis Vrithoff.

Le télégramme de Zanzibar. — Lettre du capitaine Jacques : la mort sur la brèche. — Lettres du R. P. de Baert, de Mpala, et du R. P. Marquez, pro-vicaire apostolique du Tanganika. — Éloges du défunt. — Services funèbres. — Cher enfant !

ON vient de voir comment se terminait la dernière lettre de notre jeune héros, écrite le 20 mars, et annonçant *dans un mois d'autres nouvelles* ! Il espérait sans doute donner bientôt des nouvelles propres à réjouir la famille, qu'il avait laissée en Europe dans l'anxiété !

Mais l'homme propose et Dieu dispose !

Le mois ne s'était pas écoulé, qu'une mort aussi cruelle que glorieuse coupait court à ses projets : une nouvelle de tout autre nature partant du fond de l'Afrique, mettait deux mois à parvenir à Zanzibar, d'où le câble télégraphique la transmettait au Conseil-Directeur de l'Œuvre antiesclavagiste de Bruxelles :

Zanzibar (via Malte), 20 juin 1892.

« *Vrithoff tué dans un combat. Lukuga, 5 avril.*
« Détails par lettre suivent. »

« JACQUES. »

I.

Lettre du capitaine Jacques, à Monsieur
Vrithoff, père.

Albertville, le 12 avril 1892.

Monsieur,

NOUS venons d'être cruellement frappés, vous et moi.

Vous savez à quels hasards la vie en Afrique expose journallement l'existence de ceux qui ne craignent pas de l'affronter. Votre fils avait parfaitement résisté jusqu'à ce jour aux assauts de la fièvre et aux divers malaises que font éprouver à tous les Européens le brusque changement de milieu et la modification dans le régime.

Dieu qui l'avait si bien gardé jusqu'à ce jour réservait pour lui la palme des héros.

Alexis s'est vaillamment comporté dans une première campagne qu'il a menée avec succès dans le Marungu : le capitaine Joubert le signalait comme un brave. — *Brave, il l'était certes, trop peut-être*, car il vient encore de le montrer en accourant au premier appel au secours d'Albertville menacée.

Malade moi-même et pas en état de supporter les fatigues d'une expédition, j'ai envoyé Alexis avec Docquier sous la conduite de M. Renier pour repousser une bande esclavagiste qui s'était ruée sur nos protégés et menaçait la station même.

Il aurait fallu voir, la veille de l'action (4 avril), combien ces braves enfants étaient heureux de se retrouver réunis encore une fois, séparés qu'ils étaient depuis le jour où j'avais dû détacher votre fils à Saint-Louis (Baudouinville), comme adjoint de M. Joubert.

Toute la soirée nous avons gaiement devisé sur les diverses passes que nous avons traversées, et sur nos projets d'avenir. — Nous avons causé un peu de notre futur retour au pays que nous ne mettions pas en doute en ce moment ; tous étaient sans souci sur l'affaire qui devait avoir lieu le lendemain et qui a eu une si fatale issue. Moi-même je ne croyais guère à la possibilité d'un échec, avec 100 hommes bien armés et approvisionnés, conduits par 3 blancs résolus.

Néanmoins comme les balles sont aveugles et que la moindre expédition offre toujours du danger, j'avais recommandé à mes enfants de ne pas s'exposer inutilement sur la ligne de feu et de rester derrière leurs hommes avec quelques soldats choisis comme gardes de corps.

C'est ce qu'ils ont fait au début, mais dans la chaleur de l'action, la violence du tempérament l'a emporté, et c'est ainsi que notre cher Alexis s'est élancé avec ses hommes à l'assaut de la position ennemie, et c'est à quelques pas de la porte qu'il allait enlever qu'une balle l'a mortellement frappé.

Cette balle était tirée de très près et l'a atteint à la

tempe droite. — Notre cher Alexis est mort sans douleur. — Sa jeune physionomie était encore *illuminée du sourire* qui errait sur ses lèvres malgré le danger qui l'environnait.

C'est un bien grand malheur qui nous atteint en même temps que vous. Vous perdez un bon fils, âme d'élite, cœur d'or — nous, nous sommes privés d'un ami sincère, d'un collaborateur inestimable par son dévouement et son abnégation. — Nous perdons un compagnon qui nous donnait, par l'insouciance native de son heureux caractère, l'exemple de la résignation dans notre volontaire exil.

Maintenant il n'est plus : c'est Dieu qui l'a voulu, inclinons-nous devant sa volonté !

Il lui a peut-être épargné des souffrances auxquelles peuvent s'attendre ceux qui doivent séjourner dans ces parages meurtriers.

Nous partageons votre douleur, cher Monsieur : je suis aussi navré que vous de la cruelle épreuve que nous venons d'éprouver, réduisant à néant l'espoir que je nourrissais de vous ramener dans deux ans votre fils préparé aux durs combats de la vie par la trempe du soleil africain.

Alexis est tombé en combattant pour une cause sacrée entre toutes — en donnant à tous l'exemple du courage et du dévouement. Ses parents peuvent être fiers de posséder un tel fils. — Je me fais gloire de l'avoir eu sous mes ordres.

Mes adjoints et moi pleurons avec vous l'absence de notre ami. Nous allons élever à sa mémoire un monument qui signalera à l'admiration de tous les cœurs bien nés et ne permettra jamais d'oublier la mort glorieuse d'ALEXIS VRITHOFF.

A. JACQUES,

Commandant l'Expédition antiesclavagiste Belge.

II.

Lettre du R. P. de Baert, missionnaire à Mpala,
aux parents de notre héros.

Albertville, 12 avril 1892.

Monsieur et Madame,

J'AI à vous annoncer, Monsieur et Madame, une nouvelle bien douloureuse pour des parents qui ont un cœur plein d'amour pour leur fils.

Monsieur votre fils, qui avec tant de générosité avait quitté la famille et la patrie pour se dévouer à la délivrance des pauvres noirs du Congo, et pour assurer la liberté d'action des missionnaires, vient de tomber victime de son dévouement sous les coups de nos ennemis.

Le 1^{er} avril, je l'ai vu encore à Mpala : tout heureux d'être appelé à Albertville, il nous serrait à tous bien affectueusement la main et partait plein d'espoir.

Les Wangwanas venaient de s'emparer du village de Muny, réduisant toute la population en esclavage, et menaçant du même sort toute la contrée. Monsieur votre fils, à la vue de ces cruautés, ne pouvait hésiter de voler au secours de tant d'infortunés. Au plus fort du combat, une balle le frappe à la tempe, il tombe victime de son dévouement.

M. le commandant Jacques appela un Père de Mpala. Je partis en toute hâte, et le vendredi soir, j'arrive à Albertville.

Le lendemain matin, j'offris le saint sacrifice pour le repos de l'âme d'Alexis, priant le Dieu de miséricorde de lui accorder une meilleure patrie.

J'ai récité les prières de la sainte Église sur les restes du vénéré défunt. Je les confie à la terre bénite où ils attendent le jour de la bienheureuse résurrection.

Le coup qui vous frappe, mes bien chers amis, est bien terrible. Retrempez votre courage dans les sentiments d'une vive foi, et priez avec moi, pour l'âme de celui qui vous était si cher ici-bas.

Daignez agréer aussi l'expression de mes plus sincères condoléances.

Votre serviteur tout dévoué en J.-C.

JUST. DE BAERT,
Missionnaire à Mpala (Haut-Congo).

III.

Lettre du R. P. Marquez, pro-vicaire apostolique
du Tanganika.

Kibanga, le 30 mai 1892.

Monsieur et Madame Vrithoff,

VOUS aurez déjà appris par d'autres la grande épreuve que le bon Dieu avait jugé à propos de vous imposer, pour vous donner l'occasion de Lui prouver votre amour pour Lui !

Moi qui ai pu voir par moi-même combien vous aimiez ce cher fils, je puis me faire une idée moins imparfaite des déchirements que vous aura causés la terrible nouvelle ! Oh ! oui, chers Parents, pleurez : Notre-Seigneur pleura Lui-même sur la tombe de Lazare, et Marie pleura au pied de la Croix.

Je l'ai pleuré aussi, ce fils, avec qui j'étais moi-même déjà lié à tant de titres ; car j'avais compris la mission dont Dieu m'avait chargé auprès de lui par votre entremise, Madame, et je savais à quoi la reconnaissance m'obligeait envers lui depuis que j'avais vu avec quel généreux dévouement il était venu ici, pour nous protéger et pour sauver nos pauvres noirs...

.....
Aussitôt que M. le Commandant m'eut annoncé la triste nouvelle, je me suis empressé d'offrir au Seigneur le divin sacrifice pour le repos de l'âme de notre cher défunt. Les bons sentiments dont je l'ai vu animé, le noble motif qui l'avait inspiré lorsqu'il se dévoua pour nos pauvres noirs, les exemples de vertu qu'il avait constamment sous les yeux dans la société du pieux capitaine Joubert, tout me donne la ferme es-

pérance qu'il jouit déjà de cette récompense que Dieu a promise à ceux qui quitteraient pour Lui leur père, leur mère, leurs frères et leurs sœurs. Et s'il lui restait encore de légères fautes à expier en Purgatoire, nous unissons nos prières pour lui ouvrir plus tôt les portes du Ciel où Dieu l'attend Lui-même si ardemment !

Première victime de cette noble cause antiesclavagiste, puisse votre fils, par le sacrifice de sa vie qu'il a eu le premier le bonheur de faire, apaiser la colère divine qui semble peser sur ces peuples !

Puisse cette mort, loin de décourager ceux qui se sentent le désir de se dévouer pour leurs frères, les enflammer davantage encore !

Voilà ce qui nous attend, nous tous qui venons ici nous donner aux pauvres noirs : le sacrifice même de la vie ! Cette perspective n'effraiera point ceux-là, si nombreux dans notre Belgique, qui brûlent du désir de venir briser les chaînes aux victimes de l'esclavage !

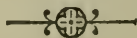
Quand nous apprenons que l'un des nôtres tombe nous soupignons avec une sainte envie : « Oh ! quand donc sera-ce à moi ? » Car, voyez-vous, chers Parents (et vous comprendrez cela, vous qui avez donné à votre fils, avec la vie, cette générosité qui doit être chez vous un héritage de famille), c'est pour nous *donner* que nous sommes venus, et c'est en nous *donnant* que nous obtiendrons de Dieu le triomphe de la cause qui est la sienne, et que nous sommes venus défendre !

Courage donc, chers Parents ! cette pauvre vie est bien courte : au Ciel nous le reverrons, au Ciel où certainement l'auront conduit les sages conseils de son père et la pieuse éducation que lui donna sa mère.

Daignez agréer, Monsieur et Madame, l'assurance du secours de mes prières, bien faibles, hélas ! et l'expression de mon plus tendre attachement en J.-C.

LÉON MARQUEZ,

Pro-vicaire apostolique du Haut-Congo.





MORT D'ALEXIS VRITHOFF,
tué glorieusement dans le combat contre les Arabes
à Mouny, le 5 avril 1892.

IV.

Lettre du capitaine Joubert à une personne
de la famille d'Alexis Vrithoff.

Saint-Louis de Mrumbi, le 16 juin 1893.

Madame la Supérieure des Sœurs de Ste-Marie,

JE viens de recevoir seulement votre lettre du 6 juillet. Depuis longtemps maintenant vous connaissez tous les détails de la malheureuse affaire où votre cher Alexis a trouvé la mort, victime héroïque de la sainte cause à laquelle il s'était dévoué.

Durant ces quelques mois qu'il a passés près de moi, je l'ai aimé pour son caractère droit et franc; jamais il n'a donné un sujet de plainte. Il ne demandait qu'à se rendre utile; ainsi, dès son arrivée, il avait voulu se charger de la besogne peu attrayante du pansement des plaies. Quelques semaines plus tard, je lui donnais, sur sa demande, le commandement de l'expédition qui devait châtier Kipoka. Du premier coup son entrain et sa bravoure lui gagnèrent l'entière confiance de nos gens.

Toujours il s'est conduit conformément aux sentiments chrétiens que vous lui connaissiez et s'est montré d'une moralité irréprochable. Dans sa chambre était accrochée, au-dessus de son lit, une des images du Sacré-Cœur que vous lui aviez envoyées. Monseigneur Lechaptois, avec qui je parlai de lui dernièrement, me disait combien il avait été édifié de la piété avec laquelle Vrithoff avait entendu la sainte Messe, à Mpala, le jour qu'il partit pour l'expédition d'où il ne devait pas revenir. Nul doute que Dieu n'ait eu pour agréable le sacrifice de ce vaillant jeune homme, qui, sur l'appel du Saint-Père, a voulu exposer sa vie pour la délivrance de nos pauvres noirs.

Tous les effets de Vrithoff, papiers, argent, etc., ont été remis au capitaine Jacques, qui en a dressé inventaire et les remettra à la famille lors de son retour en Europe.

Agnès et moi nous vous remercions du pieux souvenir que vous nous avez envoyé.

Permettez-moi, Madame, de renouveler, par votre

entremise, à la famille de mon regretté compagnon, l'expression de mes plus sympathiques sentiments.

Veillez, dans vos prières, accorder un petit souvenir à votre serviteur,

Capitaine Joubert.

Service funèbre à Namur. — Le 30 juin, a été célébré en l'église Saint-Loup le service pour le repos de l'âme d'Alexis Vrithoff, le premier martyr de la cause antiesclavagiste.

L'église Saint-Loup se trouvait trop étroite pour contenir l'affluence des amis, parmi lesquels on remarquait de ses anciens professeurs de Malonne.

Ni couronnes, ni fleurs, ni discours : de la tristesse seulement, mêlée d'admiration, pour le vaillant qui est allé donner son sang au salut des nègres d'Afrique, et des prières pour le salut de son âme.

A Bruxelles. — Le 4 juillet à 11 heures a été célébré avec pompe en la collégiale des Sts-Michel et Gudule à Bruxelles, le service funèbre à la mémoire de M. Vrithoff, de Namur. Mgr Jacobs, doyen de Sainte-Gudule, vice-président du conseil-directeur, officiait.

Les parents de M. Vrithoff, ses frères et sœurs, et, parmi les premiers, un officier et un prêtre, étaient présents.

Remarqué dans l'assistance : MM. le comte G. de Liedekerke ; Mgr Simons, aumônier de la Cour ; baron Lambermont ; Arends, directeur général au département des affaires étrangères ; Descamps, sénateur ; Jooris, ministre plénipotentiaire en Suisse ; comte Hippolyte d'Ursel ; baron Drion ; Scarcez de Locqueneuil, Davignon, baron Maurice Snoy, abbé Detierre, capitaine Storms ; baron Fallon, président du comité de Namur et Frère Alexis, vice-président ; Descampe, procureur du Roi ; Mélot, avocat-général, président du comité de Bruxelles ; général Smidts, vice-président ; notaire Ectors, Solvyns, capitaine de Formanoir, président du sous-comité de Bruxelles ; marquis de Résimont, président du comité des zouaves ; Paul Van de Kerchove ; le R. P. Steurs, des missions d'Alger ; l'abbé Quirini ; baron della Faille, baron Léon Béthune, président du comité d'Alost, etc.



CHER ENFANT,

Ton front est sans couleur, ta paupière s'est close
 Au souffle glacé de la mort.
Tu n'es plus ! ... telle hélas ! s'étiolo une rose
 Sous la froide haleine du Nord !
Mais tandis qu'ici-bas nous contemplons tes restes
 En les arrosant de nos pleurs,
Triomphant, tu souris aux phalanges célestes
 Qui vont te mêler à leurs chœurs.
Sur leur aile emportée, oui, ton âme s'élève
 Vers le séjour des immortels,
Comme un lis éclatant que le lévite enlève
 Pour embellir les saints autels.
Ah ! jette sur les tiens que ta perte désole,
 Un regard du sein des Élus !
Et qu'un rayon du Ciel en secret les console
 Du cher enfant qu'ils ont perdu !

F. M.

Ancien professeur d'Alexis.

Dédié à M. Vrithoff, père.



CHAPITRE HUITIÈME.

ÉPILOGUE.

Suite de la guerre antiesclavagiste.

Les Européens autour du Tanganika. — Deux lettres du capitaine Jacques. — Son entrevue avec Rumaliza, à Oudjiji. — Perfidie des Arabes. — Attaque imprévue du 5 avril, malgré l'armistice. — Les Arabes sont repoussés. — Leurs cruautés. — Détresse des Pères de Kibanga. — Nouvelle attaque d'Albertville. — Siège du boma ennemi. — Arrivée de Delcommune. — Insuccès du siège. — Demande de secours. Appel de la Société antiesclavagiste. — Souscription nationale. — Encouragement de Léon XIII. — Mort du cardinal Lavigerie.



LA mort glorieuse d'Alexis Vrithoff privait les capitaines Jacques et Joubert d'un compagnon qui s'était rendu précieux par son dévouement actif et son courage à toute épreuve.

Cette perte était d'autant plus sensible qu'une période d'hostilité allait être ouverte par le traître Rumaliza, chef des Arabes de la région du Tanganika.

En effet, ainsi qu'on le verra par les lettres suivantes, au moment où le capitaine Jacques était allé lui-même négocier la paix à Oudjiji avec ce chef arabe, celui-ci, tout en promettant l'armistice, faisait attaquer le village de Mouny, près d'Albertville, par ses émissaires, et c'est dans ce premier combat du 5 avril que périt notre jeune héros.

On n'était là qu'au début des difficultés.

Plusieurs tentatives se renouvelèrent dans le courant de l'année 1892, jusqu'au jour où les Arabes réussirent à établir un fort (ou boma) à 2 kilomètres de la forteresse même d'Albertville, défendue par le capitaine Jacques.

Les Européens s'y trouvent pour ainsi dire assiégés, bien qu'il leur soit encore possible de se ravitailler et de battre en retraite par le sud du lac Tanganika. Mais que deviendraient alors les missions et les malheureux noirs qui se sont établis sous leur protection ?

D'après un rapport officiel adressé par le capitaine Jacques lui-même, voici la

Liste des 25 Européens se trouvant dans la région du Tanganika en mars 1892 :

SUR LE TERRITOIRE DE L'ÉTAT, à *Lavigerieville* (Kibanga) : Père Moinet (Français), P. Marquez (Belge, pro-vicaire), P. Engels, F. François, F. Eugène (tous trois Belges), F. Gustave (Suisse).

A *Albertville* : capitaine Jacques, sous-lieutenant Renier, sergents Docquier et Vrithoff (tous quatre Belges).
A *Mpala* : P. Guillemé (Français), P. de Baert et F. Arcade (Belges).

A *Baudouinville* (Mirumbi) : P. Roëlens, P. Herrebaut, F. Stanislas (tous trois Belges), capitaine Joubert, (Français naturalisé Congolais).

SUR LA RIVE ALLEMANDE : à *Karéma* : Mgr Lechaptois (vicaire apostolique du Tanganika), P. Randabel, F. Justin (tous trois Français), P. Dupont (Belge), F. Jérôme (Allemand), F. Gérard (Hollandais).

AU SUD DE LA BAIE DE HORE : M. Schwann (de la London Missionary Society).

A *Kituta* (fort Abercorn) : 2 agents de la South African C^o, mission écossaise protestante.

Ces 25 Européens représentent uniquement l'œuvre des *Missions* chrétiennes. L'œuvre *antiesclavagiste*, qui les soutient militairement, n'est elle-même soutenue que par les dons volontaires des fidèles d'Europe.

On peut évaluer à 15,000 ou 20,000 le nombre des indigènes évangélisés, souvent rachetés, par les missionnaires; ils se sont volontairement établis dans des villages groupés autour des stations, et ils y vivraient en paix, si la haine des sectaires musulmans ne cherchait la perte de ces noyaux de chrétientés destinées à régénérer l'Afrique centrale.

Telle est la situation au moment où le capitaine Jacques nous relate les faits émouvants que nos lecteurs apprendront avec intérêt.